

SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

DI RUDINI

IL nous a paru devoir être intéressant pour nos lecteurs de compléter, par l'insertion du portrait ci-contre, les quelques notes que nous offrons, dans la livraison précédente, sur la situation politique italienne.

Le marquis Di Rudini avait été, quelque temps, tenu dans une obscurité relative, depuis sa première période de gouvernement, et pendant les jours de puissance de son rival Crispi. Il vient d'être remis en évidence par les récents malheurs des armes italiennes en Afrique, qui ont précipité la chute de Crispi et provoqué la nécessité d'un cabinet de restauration, que Di Rudini, chef de l'opposition conservatrice, a été appelé à former. Il y a réussi sans trop de peine; mais il a éprouvé plus de misère quand il s'est agi d'adopter l'orientation définitive de la politique à suivre par le nouveau gouvernement. D'abord opposé aux desseins du roi Humbert, qui désirait presser la guerre sans merci, en Abyssinie, pour racheter l'échec d'Adoua, Di Rudini a fini par s'y rallier, mais sous bénéfice d'une certaine réserve et d'une prudence de bon aloi dans le mode d'action.

Ce programme a été endossé et soutenu par les Chambres italiennes, jusqu'à ce jour. Des pessimistes soutiennent qu'il n'en sera pas longtemps ainsi; que l'ascendant crispinien, qui a longtemps ensorcelé l'Italie, va bien vite reprendre son influence et remettre le vieux cynique Crispi à la place de Di Rudini.

Ce dernier, dont les riches domaines, dans

l'Italie méridionale et en Sicile, en font l'un des plus puissants seigneurs du royaume d'Humbert, ne s'en trouvera peut-être que mieux. Mais les amis du bon ordre et du gouvernement non-sectaire y perdront sûrement un champion puissant et reconnu.

ARSENE HOUSSAYE

Cet écrivain français, qui vient de mourir dans la foi catholique, âgé de plus de quatre-vingts ans, s'était fait, dans les lettres françaises, une réputation fort enviable. Son

talent n'avait rien de transcendant, mais il était bien égal, élevé et sympathique. Mieux qu'une longue dissertation, la courte pièce suivante, tombée de sa plume, en donnera la note.

“ Je chassais à Bruyères, a-t-il écrit quelque part, avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son Calvaire. Passant devant le Christ du mont St-Pierre, je saluai gravement : mon ami éclata de rire.

“ Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix. Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il saluât. Ce ne fut pas assez, il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement. “ Eh bien ! es-tu content ? dis-je à mon ami. — Très content, ” me répondit-il. Mais il était pâle comme la mort.

“ Nous chassâmes comme de coutume : mais voilà qu'à mon retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer



LE MARQUIS DI RUDINI.